

Les foins au Brassus

Comme pour nombre d'autres villages de la Vallée, nous n'avons aucun témoignage écrit – à notre connaissance – à propos des fenaisons au Brassus. L'historien attitré de ce grand village, Louis Audemars-Vallette, pourtant prodigue d'informations de tous genres, horloger, n'entre guère dans la vie agricole.

Heureusement, les photographes veillaient et nous laissent quelques beaux témoignages sur cette belle et pénible opération de l'été, quand tout le monde, ou presque, s'y met, même ces enfants de la ville, issus de familles combières émigrées, qui trouvent moyen de remonter pour se refaire une santé détériorée, disait-on, dans les miasmes des grandes capitales polluée par le charbon.

Alors tous en chœur, une nouvelle fois, attaquons-nous à faucher, à épandre, à tourner, Dieu que les champs sont longs à cet égard, à assembler tires et chions, à charger, et puis pour bien finir la journée, à trivougner¹ en grange pour décharger. De quoi transpirer toute l'eau de son corps et avaler de la poussière de foin au kilo.



Honneur à Julien-Hippolyte Devicque, dessin de 1852. Au centre de cette belle perspective de la Vallée, un paysan rentre un char de foin taillé à la ficelle et au ciseau et d'une masse assez impressionnante pour l'époque.

¹ Selon Charles-Hector Nicole, se bagarrer. Peut s'utiliser pour une bagarre avec la vie ou les éléments, comme par exemple décharger un char de foin pas trop sec le lendemain de son chargement, alors qu'il fermente déjà et que surtout le tout s'est tassé et où arracher une fourchée à la masse, pour celui qui ne connaît pas dans quel sens a été construit le char, est un vrai supplice !



Le Brassus et environs, à peine au-delà du milieu du XIXe siècle, possède un très beau territoire agricole. Photo Auguste Reymond.



Magnifique scène d'été, toujours fixée par Auguste Reymond. La manière dont on charge un char. Le « constructeur », soit « celui qui fait le char », est caché par la grosse fourchée que l'un des protagonistes expédie sur les hauteurs avec une fourche de bois. Des enfants regardent le spectacle sans pouvoir y participer. Nous sommes à proximité même du village.



Nous nous sommes éloignés quelque peu du village pour gagner le vaste territoire du Bas-du-Chenit. Les opérations y restent les mêmes.



Photo révélatrice, en ce sens qu'elle montre comment l'on peut procéder aux chargements quand les champs sont en pente. Le cheval n'interviendra ici peut-être que quand le char, arrivé au bas de la pente, que l'on garde en place ou que l'on déplace grâce à l'usage des freins, sera achevé. Utilisation de chars à échelles, bien entendu. Et l'on constate aussi que l'opération demande à ce que toute la famille se déplace pour y participer. Que de monde !



Bas du Chenit toujours. Photos collection Eugène Vidoudez, avec sa grand-mère à l'épandage à proximité de la Gentiane.

